

Les nouveaux députés RN découvrent le totalitarisme du parlement européen...

écrit par Antiislam | 8 juillet 2019



Le RN reste honni au Parlement européen

Par Charles Sapin du Figaro

Dès leur première semaine à Strasbourg, les élus de Marine Le Pen ont fait les frais du «cordon sanitaire» autour d'eux.

Envoyé spécial à Strasbourg

C'était pourtant simple.

Une passerelle, un premier ascenseur, un escalier, une autre passerelle avant un second ascenseur et un escalator.

«C'est dingue!

Ce lieu est exactement à l'image de l'Union européenne», s'esclaffe Thierry Mariani en sillonnant pour la première fois les travées du Parlement européen de Strasbourg.

Fraîchement élu eurodéputé, le transfuge de LR ne se remet pas du jeu de piste nécessaire pour atteindre, depuis l'hémicycle, le hall aux drapeaux, seulement à quelques mètres en contrebas. *«Ça me rappelle les scouts», sourit-il.*

C'est une tout autre image qui vient en tête d'un parlementaire RN faisant également ses premiers pas:

«Ça me rappelle le village de la série *Le Prisonnier*, souffle le conseiller spécial de Marine Le Pen, Philippe Olivier. Tout est fait pour nous calfeutrer ici. On nous a expliqué que l'administration pouvait fouiller à n'importe quelle heure nos bureaux sans nous prévenir. Ils ont accès à nos mails.»

Native de la capitale alsacienne, Virginie Joron peine, elle aussi, à en revenir:

« Je passe devant depuis des années. C'est drôle de voir ce qu'il se passe derrière les murs. On n'a pas l'impression du tout d'être à Strasbourg. C'est comme une ville dans la ville.»

Assis pendant l'hymne européen

Une cité aux codes aussi nombreux que complexes, dont les députés n'ont pas voulu s'embarrasser outre mesure en ces premiers jours de mandature.

Sans aller jusqu'à tourner le dos à l'hémicycle, à l'image des eurodéputés britanniques du parti du Brexit, c'est vissés sur leurs sièges que les élus RN ont accueilli l'hymne européen, entonné lors de la séance inaugurale.

Une inertie contraire à l'usage, dénotant avec la quasi-unanimité de l'hémicycle debout, jusque dans les rangs de la Lega, les alliés italiens du RN.

«Eux sont au pouvoir. Ils n'ont pas la même liberté», tente de déminer un parlementaire.

Tout en reconnaissant avoir essuyé nombre de regards désapprobateurs venant d'élus conservateurs.

Du parti Droit et justice polonais, notamment, cette formation un temps approchée pour former un «supergroupe» nationaliste.

En vain.

Malgré le craquellement de certaines digues au niveau national, la délégation du parti à la flamme a pu découvrir que son entreprise de dédiablement n'avait pas rencontré le même écho au niveau européen que national.

Le poids de leur groupe, Identité et démocratie, comptant quelque 73 eurodéputés, devait leur permettre d'hériter d'une vice-présidence du Parlement et de deux présidences de commission – celle en charge de l'agriculture et celle des affaires juridiques, promise au RN Thierry Lebreton.

Mais un accord entre le Parti populaire européen, l'alliance progressiste des socialistes et Renew Europe, où siègent les élus LREM, semble avoir été conclu pour maintenir un «cordon sanitaire» autour des élus nationalistes.

Les privant de facto de ces postes stratégiques.

«C'est leur conception de la reconnaissance du droit des minorités», raille Philippe Olivier.

«Traîtrise»

Quelques jours avant d'entrer en fonction, l'élu livrait la stratégie du RN pour les cinq années à venir au Parlement:

«Nous allons continuer de faire durant tout le mandat ce que nous avons fait pendant les européennes. Dénoncer les autres formations sur leurs votes et mettre en lumière ce qu'il se passe réellement ici.»

Une tactique déjà mise en branle pour dénoncer la «traîtrise»

de leurs collègues LR, accusés d'avoir apporté leurs voix au socialiste David Sassoli, élu président du Parlement européen mercredi.

NDLR: Ce Sassoli est un adversaire fanatique de Salvini.

Peu importe que le chef de la délégation LR, François-Xavier Bellamy, ait assuré ne pas avoir voté en ce sens.

Ni même que cette élection découle en réalité d'un accord global entre les différents chefs d'État trouvé lors d'un Conseil européen extraordinaire à Bruxelles, mardi soir.

«*Il faut que l'on soit en campagne permanente*», résume l'ex-tête de liste Jordan Bardella.

Et pour s'assurer d'en trouver le temps, le jeune vice-président du RN a choisi avec attention sa commission: celle en charge des pétitions...

De réputation, la moins chronophage et la moins stratégique de toutes.

<http://lefigaro.fr/politique/le-rn-reste-honni-au-parlement-europeen-20190705>